

Ci-gît Daniil Harms

David Leblanc

Volume 48, numéro 2 (272), mai 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32824ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Leblanc, D. (2006). Ci-gît Daniil Harms. *Liberté*, 48(2), 55–56.

Ci-gît Daniil Harms

David Leblanc

Dans la préface d'un livre, décrire quelque sujet, et ensuite, dire que l'auteur du livre a choisi un sujet complètement différent.

Daniil Harms



L'écrivain russe Daniil Ivanovitch Iouvatchev est né à Saint-Pétersbourg le 30 décembre 1905. Éclectique de formation, il fréquente tour à tour l'École allemande, les futuristes et transmentalistes à la Khlebnikov, l'Union des poètes, le théâtre inhabituel « RADIX » et l'aura suprématiste de Malevitch. C'est en 1924 — en hommage à Sherlock Holmes, selon les versions¹ — que Daniil adopte le nom de plume anglais de Harms (« maux, malheurs, mésaventures »). À des rencontres informelles entre artistes et philosophes succède, en 1927, la fondation de l'OBERIOU (acronyme russe pour « Groupement d'Art Réel »), association de « penseurs naturels » dont la vision du monde est rapidement qualifiée d'antisocialiste par les partisans de la pensée unique. Or, déclarent les fondateurs de l'OBERIOU, à qui l'avenir donnera évidemment raison : « Nous saluons l'exigence d'un art à la portée de tous, accessible par sa forme même à l'écolier de campagne, mais l'exigence d'un tel art *uniquement* mène aux dédales des erreurs les plus terribles ». Arrêté en 1931, Harms est emprisonné un an à Koursk, avant d'être relégué pour quelque temps à l'exil intérieur. De retour à Saint-Pétersbourg (qu'il refuse toujours d'appeler Leningrad), il publie malgré tout

¹ La ressemblance Harms / Holmes est évidemment plus frappante dans la graphie russe : Хармс / Холмс.

un conte pour enfants (sa seule source de revenus) dans lequel un homme qui s'en va pour acheter du tabac disparaît sans la moindre explication, phénomène insolite devenu étrangement familier sous la Terreur des années 1930. Vivant dans une extrême pauvreté, interdit de publication et constamment menacé par le GUÉPÉOU (police secrète), Harms est à nouveau piqué en 1941, alors qu'il sort tout bonnement de chez lui. Relégué à la détention « psychiatrique », il meurt de faim le 2 février 1942. Sorte de manifeste d'avant-garde publié en 1928, la déclaration OBERIOU le présente comme un poète de la collision et des relations entre objets, d'où la récurrence de certains motifs: alchimie, chutes, algèbre, accidents, astrologie, démembrements, morts subites, magie, géométrie, disparitions, violence gratuite, famine, apparitions, etc. Son travail de déplacement poétique consiste à combiner les inventions de la logique à celles de l'imagination, quelque part entre mysticisme et calcul, sur les traces de Goethe, Gogol, Blake, Khlebnikov et Lewis Carroll. Écrivain sans livre, Harms démonte lui-même les fictions qu'il met en scène afin d'en extraire l'essence véritable, précarité de l'humaine condition dont les divisions particulières se fondent dans l'idée d'un « lien » existentiel tacite, à la fois universel et transitoire, le potentiel tyrannique de l'individu s'effaçant comme par magie avec les intentions de l'auteur-enchanteur pour s'élever parmi les sphères: Ulysse — Personne. Mais alors, comment vous résumer la pensée de Daniil Harms? « Une sorte de simplicité dans les moyens, de sobriété et de charme ».